

Épreuve ÉCRITE de COMPOSITION FRANÇAISE

Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
A BIO	2731	9,53	3,71	1,0	20,0
A ENV	1690	9,54	3,71	1,0	20,0
A PC BIO	752	9,32	3,77	1,0	20,0

Le sujet de composition française portait en cette année 2007 sur une citation de René Girard tirée de *Mensonge romantique et vérité romanesque* (1961) : « C'est du Moi et du Moi seul que l'imagination tire sa force. C'est pour le Moi qu'elle bâtit ses splendides palais. Et c'est le Moi qui s'y ébat dans un bonheur sans nom jusqu'au jour où le perfide Enchanteur réalité effleure les fragiles constructions du rêve et les réduit en poudre. »

Cette phrase autorisait une mise en relation de la notion d'imagination avec différentes notions, et permettait de mobiliser sa connaissance du programme de différentes manières. D'assez nombreuses copies ont ainsi su présenter un développement riche, varié et nuancé, tenant compte aussi bien des nuances de la citation proposée que de ses limites. Mais cette apparente richesse a pu constituer un piège pour de nombreux candidats trop pressés de replacer un développement tout fait sur les relations entre imagination et bonheur ou entre imagination et réalité, sans hiérarchiser les différentes phases du sujet, sans affronter véritablement le problème que posait dans cette phrase la notion centrale de « Moi ».

1 - Introduction et analyse du sujet.

Le jury tient à rappeler aux candidats que l'introduction est un des moments essentiels du devoir et qu'on ne saurait omettre d'y citer le sujet, ni de l'analyser avec le plus grand sérieux (on ne saurait se contenter d'une imprécise reformulation, on se doit de peser les termes qui le composent mais aussi et surtout de définir leurs relations et leur hiérarchie). La problématique sert, comme son nom l'indique, à formuler de façon brève et synthétique les problèmes qui découlent de cette analyse et qui guideront le raisonnement, elle ne peut donc, elle non plus, être une simple reformulation du sujet gratifiée d'un point d'interrogation, ni une longue liste de questions dans laquelle le correcteur est bien en peine de discerner un angle de réflexion privilégié. Quant à l'annonce du plan, elle est trop souvent oubliée.

La citation de Girard avait pour centre de gravité visible la notion de Moi, quatre fois évoquée. Le Moi était donc présenté comme la source, l'objectif, voire comme le personnage principal de l'imagination. C'est paradoxalement ce « Moi » qui a fait l'objet des développements les moins précis, et qui a, sans rigueur aucune, été remplacé par toute une gamme de termes bien peu rigoureux ("personne", "âme", "corps", "âme et corps", "conscience", "inconscient", "raison"). Certains candidats ont su préciser un peu leur propos, en se demandant comment une expérience personnelle pouvait modeler le caractère,

déterminer les fantasmes et les désirs, ce qui est déjà prometteur, mais pas encore suffisant puisque l'individu peut être l'origine de l'imagination sans en être le centre et le but. Ce n'est que dans une minorité de copies qu'ont été évoqués le caractère « égocentrique » de l'imagination voire l'idée d'amour propre ou de narcissisme. Indépendamment du contenu qu'on donnait à cette notion, il restait nécessaire de voir qu'elle avait dans le sujet un statut de pivot, et que tout développement sur le bonheur ou sur la réalité ne trouvait ici de pertinence que dans sa relation au « Moi ».

Passée cette difficulté, la dynamique du reste de la citation a été dans l'ensemble assez correctement perçue. Depuis la construction d'un bonheur imaginaire par et pour le Moi (« splendides palais » dont il a été judicieusement remarqué que, dans les œuvres, ils se transformaient facilement en prisons), jusqu'au choc avec la réalité qui mène à la destruction du rêve tout en soulignant sa fragilité.

Pourtant, on regrette qu'un certain nombre de petites questions sur lesquelles la formulation du sujet invitait à réfléchir n'aient été que rarement posées alors qu'elles pouvaient enrichir considérablement le raisonnement. Ainsi, le fait que le bonheur dont il est question soit « sans nom » permettait bien entendu à Girard d'en souligner hyperboliquement l'intensité, mais aussi de sous-entendre qu'il avait quelque chose d'indéfinissable, voire d'approximatif. L'intervention du « perfide enchanteur réalité » a, pareillement, déstabilisé certains candidats qui, tout en voyant clairement la référence à Cervantès, ne savaient trop qu'en faire. En inversant ainsi, comme le fait Don Quichotte, le rapport entre réalité et fiction, puisque cette personnification donne à l'intervention de la réalité quelque chose de magique, Girard adopte implicitement le regard étonné du rêveur perdu dans son univers imaginaire. Du point de vue de celui qui imagine, c'est l'intervention de la réalité qui est anormale, et qui s'apparente à un maléfice. Il s'agissait donc de souligner de façon ironique une certaine forme de naïveté et d'enfermement en soi de la part du sujet imaginant.

L'ensemble de la citation comportait en effet une dimension ironique, que quelques candidats intrigués par sa tonalité emphatique et par ses répétitions insistantes ont judicieusement soulignée. Ceux qui avaient entendu parler des analyses de Girard sur le caractère mimétique du désir n'ont d'ailleurs pu que constater que cette citation n'allait pas dans ce sens là, et ont été amenés, fort à propos, à utiliser leurs connaissances sur Girard pour montrer les limites d'une citation de Girard. Aux yeux de l'auteur, cette vision solipsiste du désir et du bonheur n'est en effet, qu'une position assez naïve, amenée à être réfutée dans les pages qui suivent cette citation. Il va de soi que de telles connaissances n'étaient en aucun cas exigées des candidats, et qu'il était possible de faire un excellent travail en prenant la citation au premier degré.

2 – Raisonnement.

Comme souvent, les copies qui ne parviennent pas à bâtir un raisonnement cohérent et progressif sont également celles qui manifestent le souci le plus flagrant de replacer des points du cours en oubliant que c'est à partir du sujet qu'on bâtit un raisonnement, et non à partir de ce qu'on sait des œuvres.

Un autre point a frappé les correcteurs : quelques copies utilisent des titres soulignés, ce qui fait de leur devoir non une dissertation mais un plan détaillé. Il semble nécessaire de rappeler que les contraintes de l'exercice imposent de tout rédiger, et de se contenter de rédiger, sans avoir recours à des signes non verbaux (titres soulignés, flèches, tirets, etc.).

Les candidats ont eu majoritairement tendance à privilégier un type de plan qui examinait successivement les différents moments du sujet et qui a pu donner les meilleurs comme les

pires résultats. Les meilleurs quand le candidat savait donner une unité à son raisonnement en le raccrochant systématiquement à une problématique solide, quand il savait utiliser chacune des étapes franchies comme point de départ pour la suivante, quand il savait ne pas se contenter d'une optique purement illustrative mais se montrait capable de nuancer son propos, de signaler avec prudence les limites de la citation. Les pires résultats quand l'organisation du devoir se contentait de découper le sujet en morceaux séparés les uns des autres, qui finissaient soit par se contredire, soit par se répéter. Un devoir constitue un ensemble qui progresse, on ne saurait en aucun cas se contenter de trois exposés autonomes sur des notions que l'on sépare de la fonction qu'elles ont dans le sujet.

Certains plans dits « dialectiques » se sont également avérés pertinents, quand ils savaient attribuer à chaque partie un propos clair qui faisait son unité. On peut certes chercher à débattre avec un sujet, mais on ne doit pas se contenter de regrouper artificiellement des arguments sans autre lien entre eux que sinon leur fonction de validation ou de contestation du sujet avant de tenter une troisième partie de « compromis » (ou de hors sujet). Si de nombreux candidats ont vu que l'imagination pouvait être source de souffrances, qu'elle pouvait résister au réel, qu'elle pouvait provenir des autres et non « du Moi seul », il était bien maladroit de se forcer à rassembler dans une deuxième partie des arguments aussi disparates.

La distinction entre ces deux types de plan est d'ailleurs en bonne partie artificielle, puisque toute bonne copie sait à la fois intégrer une dimension « critique » et faire miroiter différents aspects du sujet. Quel que soit le plan choisi, c'est avant tout la cohérence et la progression du raisonnement, la fidélité à une problématique pertinente et spécifique au sujet qui sont l'objet de l'attention du jury.

Par ailleurs, le jury attend également que les candidats accordent le plus grand soin à l'organisation interne des parties. On ne saurait se satisfaire d'un « passage en revue » mécanique des œuvres à l'intérieur de chaque partie, puisque l'objectif du devoir est de les comparer. Il est donc nécessaire, à l'intérieur même d'une sous partie, de confronter plusieurs œuvres.

3 – Utilisation des œuvres.

La qualité de la référence aux œuvres constitue un des meilleurs moyens d'évaluer le sérieux du travail fourni durant l'année par un candidat, tous les correcteurs y sont donc particulièrement attentifs.

Il est à souligner qu'une partie des copies a fait preuve d'une précision étonnante dans l'utilisation des citations, il y a là, semble-t-il, un effort de mémoire que l'on ne peut que saluer. Cela n'empêche pas que les candidats ont tout intérêt à montrer au correcteur que leur utilisation des œuvres résulte non seulement d'une connaissance du cours, mais aussi d'une appropriation des œuvres ; la précision de la référence et l'originalité des exemples y contribuent : on ne peut se contenter de rappeler triomphalement que don Quichotte veut être chevalier, combat des moulins, que Swann est jaloux, ou qu'il y a des imaginations fortes chez Malebranche.

Les inexactitudes, en revanche, contribuent à faire perdre sa crédibilité à une copie : qu'elles concernent l'orthographe des noms propres (« Malbranche » pour Malebranche, « Séphora » pour Zéphora, « le heaume de Chambrin »...) ou l'intrigue elle-même (une copie affirmait que Don Quichotte vivait "dans le luxe " avant de partir à l'aventure et que les choses ont mal fini "bien que Sancho lui ait ramené sa Dulcinée", une majorité de candidats considèrent comme avéré qu'Odette est présentée par le narrateur comme objectivement « laide » et on ne peut que les inciter à relire la page où est évoquée la rencontre entre les deux personnages avec plus d'attention).

Reste également à s'assurer que l'exemple qu'on utilise est véritablement pertinent pour prouver ce qu'on a à dire. La jalousie de Swann, essentiellement fantasmagorique, ne peut pas être présentée sans précaution comme un retour au réel.

Malebranche semble de très loin l'auteur le moins connu par les candidats. On en reste trop souvent à quelques lieux communs anecdotiques sur les loups-garous ou, de façon plus gênante, à une vision inexacte de la contagion, qui confond le problème de la relation entre imagination forte et faible avec celui de la supériorité ou de l'infériorité sociale. L'importance de l'amour propre, donc du « Moi » dans la pensée de cet auteur a apparemment échappé à beaucoup de candidats.

Les références extérieures au programme (notamment sous la forme de citations) ont été abondamment utilisées, mais pas toujours avec bonheur. Il semble que l'expression pascalienne « maîtresse d'erreur et de fausseté » (en général orthographiée « d'erreurs et de faussetés », sans doute pour insister sur l'intensité du danger) soit passée dans le langage courant des candidats, tant ils négligent de la mettre entre guillemets ou de citer son auteur. On trouve ainsi, fréquemment, des citations de Bachelard attribuées à Alain, à qui on prête à son tour des propos de Montaigne ou de Baudelaire...

4 - Expression.

Le niveau général de l'expression semble dans une majorité de copies assez satisfaisant, et on ne peut qu'encourager les candidats futurs à se montrer vigilants en la matière. Un bon nombre de candidats restent en effet trop négligents : la ponctuation, parfois déficiente, nuit considérablement à la clarté du propos, ainsi que les fautes de syntaxe et la graphie parfois difficilement lisible de certaines copies.

On peut également déplorer que certains candidats recourent à un langage oral ou familier, sans doute sans le savoir (Don Quichotte reçoit « plein de coups », Odette de Crécy est « moche »).

Pour finir, il convient de saluer le travail fourni par une grande majorité des candidats et la très belle qualité d'un bon nombre de copies qui savent mettre une lecture fine, approfondie et personnelle des œuvres au service d'un raisonnement indépendant qui affronte lucidement le sujet et dont on sent que les auteurs ont su prendre appui sur leur cours pour développer une réflexion et une approche esthétique personnelle des œuvres au programme.

Correcteurs : Mmes et MM. Alrivie, Cabirol-Lacan, Decroix, Dewulf, Dupré, Guillot, Guillot, Jamois, Khaitrine, Le Chevalier, Malkassian, Racon.

Expert et rapporteur : M. Jamois.

Session 2007

Epreuves d'admissibilité - Histogramme des notes

24/05/2007

GRUPE CONCOURS A BCPST - A BIO

COMPOSITION FRANCAISE

